

La guerre du Golfe (1990-1991) :

Opération Daguet



Référence : DIA 91 02 1986

*Deux engins blindés du Génie du 6^e Régiment étranger du Génie
lancés à vive allure dans le désert d'Arabie Saoudite (janvier-février 1991).*

Photographe ECPA Michel Riehl, copyright ecpad

La participation française à la Guerre du Golfe : **L'Opération Daguet**

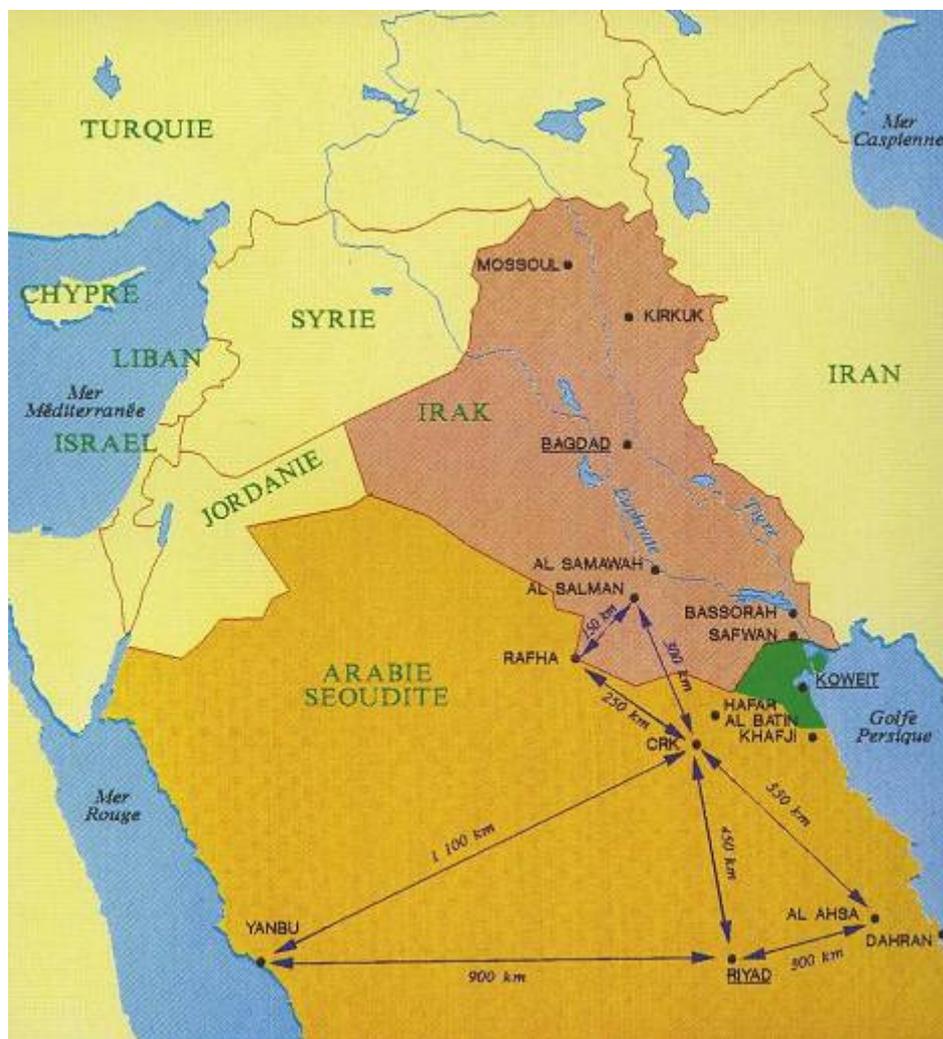
Suite à l'invasion du Koweït par l'Irak le 2 août 1990, le président de la République française, François Mitterrand, annonce le 9 août l'envoi des forces de l'armée française, notamment du porte-avions « Clemenceau » et des navires de la Marine nationale, afin d'assurer la protection du golfe persique. Il s'agit de l'opération « Salamandre ».

Mais quand le 14 septembre 1990, l'armée irakienne viole les lois internationales et investit l'ambassade de France à Koweït City, une nouvelle opération est mise en place : l'opération « Daguet ». Elle consiste en la participation d'une division française, la division « Daguet », à la coalition internationale investie contre l'Irak.

À partir de cette date s'enclenche l'opération *Desert Shield* (« Bouclier du désert ») qui marque une longue période de préparation des troupes avant l'offensive alliée baptisée *Desert Storm* (« Tempête du désert »). La coordination de l'opération est assurée par le général Michel Roquejeoffre. La Division Daguet est quant à elle commandée par le général Jean-Charles Mouscardès, du 22 septembre 1990 au 8 février 1991, date à laquelle il est remplacé pour raisons sanitaires, par le général Janvier.

La division Daguet est composée principalement par la 6^e DLB (Division légère blindée) dont plusieurs régiments vont être mobilisés, notamment les 1^{er} et 3^e RHC (Régiments d'hélicoptères de combat), le 1^{er} RI (Régiment d'infanterie), le 1^{er} RHP (Régiment de hussards parachutistes), le 1^e REC (Régiment étranger de cavalerie), le 1^{er} RS (Régiment de spahis), le 4^e RD (Régiment de dragons) ou encore le 11^e RAMa (Régiment d'artillerie de Marine). En plus de la 6^e DLB, la division Daguet peut compter sur le GSL (Groupement de soutien logistique) de la FAR (Force d'action rapide).

« Bouclier du désert » est une phase stratégique importante pour l'armée française car elle mobilise plus de 16 000 soldats (dont 3 000 de réserve) et déploie des moyens techniques et logistiques impressionnants afin d'établir les camps de l'armée française au cœur du désert saoudien. Cette phase permet la participation sans encombre des soldats français à l'offensive des coalisés déclenchée le 17 janvier 1991. Après le lancement d'une puissante action aérienne visant à amoindrir les capacités de réaction ennemies et à garantir la maîtrise de l'espace aérien du théâtre d'opération, l'offensive aéroterrestre dite « éclair » permet en une centaine d'heures de mener les forces alliées au succès et à la reddition irakienne.



Guerre éclair dans le Golfe, la défense du droit, éd. Jean-Claude Lattès / Addim, 1991, p. 48 (carte Thierry Veron).

I) Les installations militaires de la Division Daguet

À partir du mois de septembre 1990, l'armée française s'engage dans une phase d'installation dans le Golfe, appelée « Bouclier du Désert ». Les contingents mobilisés doivent se préparer et s'établir de manière solide et stable dans le désert d'Arabie Saoudite avant que s'enclenche la véritable action physique sur le terrain, l'opération « Tempête du Désert ». Mais aucun militaire ne sait exactement quand commencera l'offensive, et l'attente et la préparation des militaires français dureront presque six mois dans le désert.

Cette longue période va permettre aux forces françaises de Daguet de montrer leur capacité de résistance et de logistique.

a) Les ports de débarquement

À la différence de l'armée américaine qui débarque ses forces au Koweït, la flotte française évite de faire le tour de la péninsule arabique et débarque quant à elle à Yanbu, port d'Arabie Saoudite situé sur la Mer Rouge. Sans oublier que plus au sud, la base de Djibouti peut assurer un soutien technique.



1/ Référence : DIA 91 02 142

Le TCD "Foudre" en mer et à quai, Yanbu. (Arabie Saoudite)

Début février 1991, photographe ECPA Didier Charre, ECPAD.

L'action de la Marine dans la guerre du Golfe est permanente. C'est grâce à elle que les éléments terrestres des forces françaises sont déployés dans la zone du conflit. Le porte-avions « Clemenceau » et son escorte « Le Var » (pétrolier-ravitailleur) et « Le Colbert » (croiseur lance-missiles), ont permis d'amener un régiment d'hélicoptères de combat sur le territoire saoudien, tandis que le porte-avions « Foch » est maintenu en alerte à Toulon avec son groupe aérien.

Dans le port de Yanbu, des bâtiments à capacité hospitalière, tels que les TCD (Transport de chalands de débarquement) « Foudre » et le « Rance », renforcent la chaîne de soutien santé.



2/ Référence : DIA 91 02 58

Débarquement des chars lourds de combat AMX 30 B2 du 4e régiment de dragons, à partir du "Saint Romain", Yanbu. (Arabie Saoudite)

Début janvier 1991, photographe ECPA Didier Charre, ECPAD.

Dès le 10 septembre 1990, un détachement de l'ALAT (Aviation légère de l'armée de terre) composé de 100 hommes et de 6 hélicoptères, est installé à Yanbu.

Et c'est à partir du 20 septembre que le port de Yanbu devient la véritable plaque logistique de l'opération Daguet et le centre de transit du matériel. « Les moyens navals sont souvent les premiers à être prepositionnés et permettent de mener une action sans la moindre contrainte. Ils constituent un outil particulièrement souple et adapté au suivi et au contrôle des crises »¹.

Au total, on compte 2 500 matériels : 132 hélicoptères de l'ALAT dont 60 Gazelles HOT ; 500 véhicules blindés dont 214 VAB (Véhicules de l'avant blindé), 96 AMX-10 RC, 44 chars AMX-30, 13 ERC-90 Sagaie et 18 canons tractés TRF1.

Quand les soldats n'atterrissent pas directement dans le désert mais passent par le port de Yanbu, ils doivent se rendre à 1 200 km de là, au CRK (Camp du Roi Khaled) ou au camp de Miramar (40 km au nord du CRK) qui constituent la zone de déploiement de la division Daguet avant le 18 janvier. Depuis Yanbu, trois jours de déplacement sont nécessaires en moyenne aux

¹ Amiral Alain Coatanéa ; dans « Guerre éclair dans le Golfe » ; Ed. Jean-Claude Lattès/ADDIM ; 1991 ; p.33.

gigantesques convois militaires pour se rendre sur les camps français. A 900 km à l'est du port, la ville de Ryad sert de quartier général à l'état-major français.

b) Installation des camps dans le désert

À la fin du mois d'octobre, le dispositif français comprend déjà 6 250 hommes. Mais au début du mois de novembre, les premiers renforts de la division Daguet arrivent au CRK et à Miramar, deux des principaux camps militaires français, situés au nord de l'Arabie Saoudite. Ces renforts sont suivis d'une seconde vague composée de 5 000 hommes pour les forces terrestres et plus de 24 avions de combat pour les forces aériennes.



3/ Référence : DIA 28 04 64 10

Prise de vue aérienne du CRK. (Arabie Saoudite)

Novembre 1990, photographe ECPA Yann Le Jamtel, ECPAD.

Les effectifs de la division Daguet dépassent les 9 000 hommes au début du mois de janvier 1991. En effet, entre le 29 décembre et le 7 janvier, 3 930 soldats et 1 450 véhicules arrivent en Arabie Saoudite. Et le 10 janvier, c'est 10 000 soldats français qui sont mobilisés. Au total, environ 14 500 hommes vont constituer la division Daguet.

Tous ces soldats, appartenant à de nombreux régiments, s'établissent au cœur du désert. Le Camp du Roi Khaled demeure l'une des plus grandes infrastructures lors du conflit. Il abrite toutes les armées de la coalition internationale.



4/ Référence : DIA 28 04 82 05

Le PC de la division Daguet à Miramar. La place d'armes au PC Division. Un merlon entoure le campement.
Fin décembre 1990, photographe ECPA Yann Le Jamtel, ECPAD.

À 40 km au nord du CRK, le camp Miramar est au centre de la zone de déploiement de la division Daguet. Les PC (Poste de commandement) sont encerclés par des merlons de terre et de sacs de sable hauts d'environ un mètre afin de protéger toutes les installations terrestres de l'armée française. Le 17 janvier, la division quitte le camp en direction de la frontière saoudo-irakienne, au nord de Rafah, pour établir un nouveau camp d'action : le PC Olive (voir troisième partie).



5/ Référence : DIA 91 02 1985

Marsouins du 2e Rima qui s'exercent à la conduite de prisonniers dans le camp de transit Clémence. Des faux prisonniers sont allongés au sol sous la surveillance de marsouins armés de Famas, baïonnette au canon. (Arabie Saoudite)
Février 1991, photographe ECPA Christian Fritsch, ECPAD.

Le 2^e RIMa (Régiment d'infanterie de marine) arrive dans le désert saoudien en février 1991 afin de parfaire sa préparation et de parer à toutes les éventualités de gestion liées à la prise en charge de prisonniers irakiens. Les marsouins du 2^e RIMa occupent et administrent le camp de transit Clémence où ils pratiquent des exercices de mise en situation afin de conduire et de gérer les prisonniers dans les meilleures conditions possibles. En accord avec les conventions de Genève, le camp de transit est équipé de douches, de toilettes chimiques, de tenues, de masques à gaz, ainsi que de la capacité de solder les prisonniers. Le 12 février, le camp est jugé opérationnel, juste à temps pour accueillir les deux premiers prisonniers irakiens le 13 février 1991. À la fin du mois de février, le camp aura accueilli plus de 2 000 prisonniers irakiens.



6/ Référence : DIA 91 02 557

Un soldat du 1^{er} RI (Régiment d'infanterie) se repose à l'ombre de son véhicule Peugeot P4. (Miramar, Arabie Saoudite)

Janvier 1991, photographe ECPA Didier Charre, ECPAD.

Ces mois de préparation en plein désert demande une grande résistance aux soldats de l'armée française. Ils doivent s'habituer à des conditions extrêmes et notamment à la chaleur du désert. Aussi, dès qu'ils le peuvent, entre deux missions, les soldats doivent se reposer, profitant de l'ombre créée par leurs véhicules, et ainsi parer à toute éventualité d'offensive.

Avec la chaleur, se pose aussi le problème de l'eau. Les unités logistiques ont prouvé leur efficacité en approvisionnant la Division de 200 000 litres d'eau par jour au cœur du désert.

c) Les aéroports

Alors que l'aviation américaine est accueillie à Dharhan, sur la côte est de l'Arabie Saoudite, la plus grande partie des moyens aériens français est rassemblée, pour des raisons politiques, sur la base d'Al Ahsa, à 300 km à l'est de la capitale Riyad. Dans un premier temps, l'aérodrome d'Al Ahsa demeure une plate-forme civile isolée et mal équipée.

Le 16 septembre, la capacité française aérienne de la division Daguet s'appuie sur 8 Mirage 2000, 4 Mirage F1-Cr et 4 Jaguar.

La décision de renforcer la division Daguet, prise les 9 et 10 décembre, permet d'amener plus de 24 avions de combat (dont 2 Mirage 2000 et 12 Jaguar), soit deux escadrilles d'avions de combat.



7/ Référence : DIA 28 04 84 13

Maintenance sur les Jaguar par les mécaniciens de piste d'Al Ahsa. (Arabie Saoudite)

Fin décembre 1990, photographe ECPA Yann Le Jamtel, ECPAD.

La flotte aérienne française représente seulement 2% du total des forces aériennes alliées qui comptabilisent environ 2 100 appareils répartis sur plusieurs bases : le Camp du Roi Kahled, Al Ahsa, Dharhan mais également des terrains d'aviation improvisés comme celui créé au PC Olive (photo n°8).

Au fur et à mesure, une véritable flotte se constitue sur la base d'Al Ahsa et le matin du 17 janvier, jour du déclenchement de l'offensive alliée, de nombreux appareils français sont prêts à décoller.



8/ Référence : DIA 91 02 1822

Au PC Olive, une route a été coupée par la mise en place de véhicules Hummer américains et de camions, et transformée en aéroport. À l'arrière-plan, un avion de transport américain Hercules C-130. (Arabie Saoudite)

15 février 1991, photographe ECPA Didier Charre, ECPAD.

II) L'offensive aérienne

a) La stratégie alliée globale

La stratégie du général américain Schwarzkopf prévoyait dès le 7 décembre 1990, la conduite d'une puissante action aérienne afin d'amoindrir les capacités de réaction ennemies et de garantir la maîtrise de l'espace aérien du théâtre d'opération. Cette action devait durer autant que nécessaire, soit en principe une quinzaine de jours.

Les Alliés adoptèrent une stratégie aérienne globale articulée autour de quatre grands types de missions, qui pouvaient se recouper par moments, pour neutraliser les forces vives de l'Irak, les voies de communication, la défense aérienne et enfin les divisions du corps de bataille irakiens.

La première mission visait à acquérir la supériorité et la suprématie aériennes par la destruction du potentiel aérien irakien, en menant simultanément une bataille défensive et offensive. La part défensive consistait à intercepter les éventuelles attaques aériennes ennemies et à détruire tous les avions en vol. La supériorité aérienne fut acquise en une dizaine d'heures après le déclenchement de l'opération, grâce au système de défense mis en place (alerte en vol des avions de défense aérienne, des Awacs et des ravitailleurs).



9 / Référence : DIA 28 04 83 12

Quatre Mirage 2000 de l'armée de l'Air armés de missiles Matra R 550 Magic II s'apprêtent à décoller sur la piste de la base aérienne d'Al Ahsa. (Arabie Saoudite).

25-31 décembre 1990, photographe ECPA Yann Le Jamtel, ECPAD.

La bataille aérienne offensive visait à détruire ou à neutraliser au sol les capacités aériennes irakiennes, et à détruire le système de commandement et de conduite des opérations : centres d'opérations, radars, transmissions. Elle comprenait aussi l'attaque des terrains d'aviation, des abris pour avions et des rampes de missiles Scud. La neutralisation des pistes, la destruction au sol des avions protégés dans des installations durcies et la destruction des rampes de missiles prirent du temps. La destruction systématique des abris pour avions a entraîné la fuite, autour du 1er février, de 122 avions irakiens en Iran. La suprématie totale fut obtenue au bout de sept à dix jours.

La deuxième mission de l'aviation concernait les objectifs stratégiques : installations nucléaires, usines chimiques et biologiques, usines d'armement, centrales électriques. 30 % des objectifs stratégiques principaux furent détruits au cours de la première nuit, notamment dans les faubourgs de Bagdad, par les avions furtifs F-117. Au fil du temps, priorité a été donnée à d'autres missions et les objectifs stratégiques ont été attaqués avec une intensité moins forte.

La troisième mission visait à couper les axes de ravitaillement des unités terrestres irakiennes et à harceler ces dernières pour les affaiblir. Les ponts, les voies de communication, les dépôts de matériel et de munitions furent systématiquement détruits, et les unités d'élite systématiquement bombardées. La garde présidentielle irakienne fut bombardée jour et nuit par les avions alliés et les bombardiers B-52. Cette phase a duré environ trois semaines.

La dernière mission tendait à préparer et à appuyer directement l'offensive terrestre. Celle-ci n'ayant duré que cent heures et la ligne de front évoluant très rapidement, cette phase de l'action aérienne fut moins significative.



10 / Référence : DIA 28 04 32 04

Un avion de combat de l'armée de l'Air Mirage F1-CR, armé de missiles Matra R-550 Magic II en bout d'ailes et de bombes lisses et freinées, s'avance sur la piste de la base aérienne d'Al Ahsa. (Arabie Saoudite).

Octobre 1990, photographe ECPA Christian Fritsch, ECPAD.



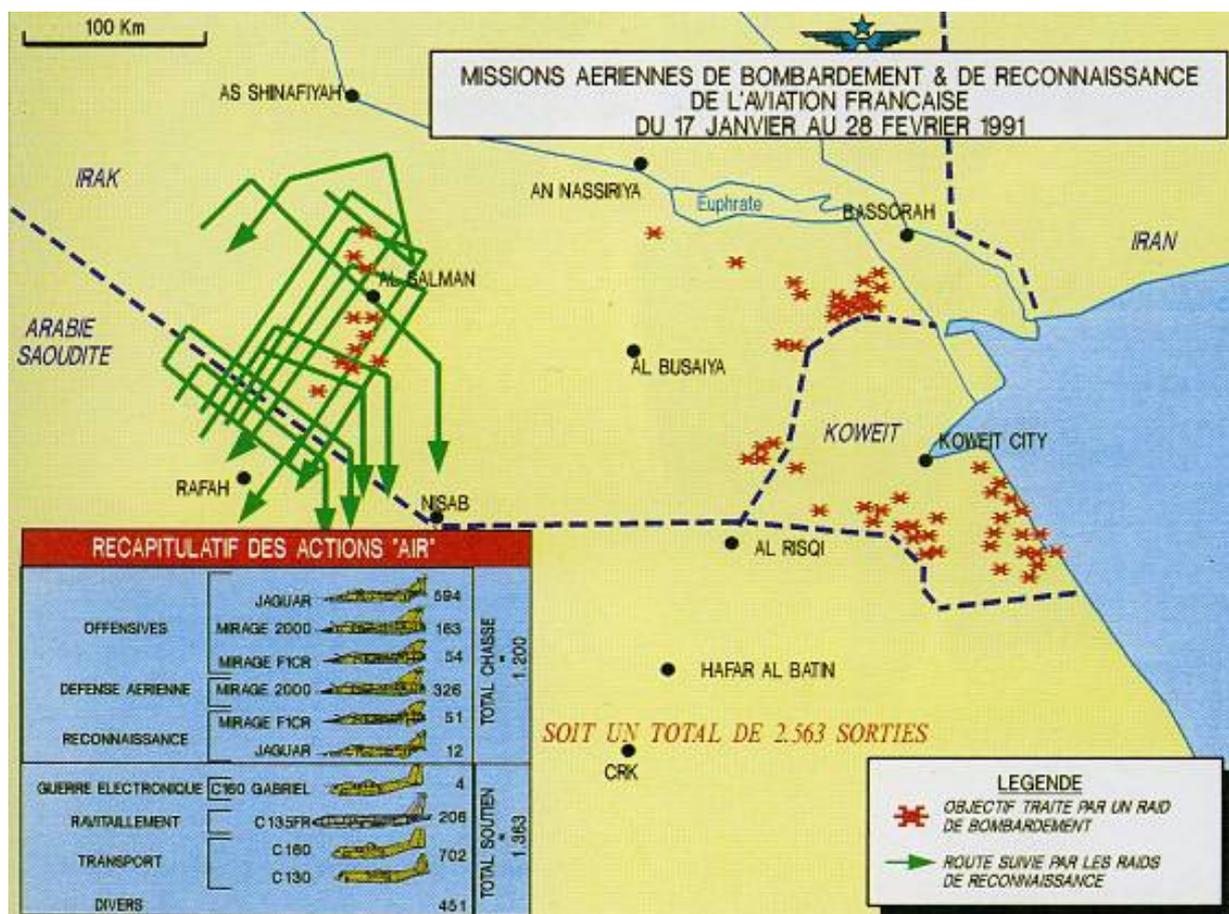
11 / Référence : DIA 28 04 29 12

Sur la base aérienne d'Al Ahsa, au retour de mission, les armements des appareils de l'armée de l'Air française sont vérifiés : canon de 30 mm sur un Jaguar. (Arabie Saoudite)

Octobre 1990, photographe ECPA Christian Fritsch, ECPAD.

b) La participation française

L'opération « *Desert Storm* » (« Tempête du désert ») se déroule en 43 jours entre le 17 janvier et le 27 février 1991 et débute par une séquence d'action aérienne préparatoire à l'offensive terrestre. La composante aérienne de la force Daguet a donc été la première à mener des actions de combat. Au premier jour de la bataille aérienne, trois semaines au plus de préparation aérienne sont prévues, mais en raison d'une météo défavorable et de l'efficacité de la protection de la défense irakienne, la campagne aérienne durera 39 jours.



Guerre éclair dans le Golfe, la défense du droit, éd. Jean-Claude Lattès / Addim, 1991, p.94.

Le 17 janvier est le D-Day. À 0h35 heure de Paris, l'opération « Tempête du désert » est déclenchée sur ordre du président de la République et l'armée de l'Air engagée. A 8h05, l'aviation française entre en action par un raid de chasseurs-bombardiers Jaguar à très basse altitude sur la base d'Al Jaber, au sud de la ville de Koweït abritant des dépôts de Scud B. Si un pilote est blessé à la tête, et 4 Jaguar endommagés par la défense aérienne irakienne, les objectifs de destruction de l'aérodrome sont atteints. Dès le lendemain, en raison de la suprématie aérienne totalement acquise, les avions français bombardent comme les autres alliés en semi-piqué à moyenne altitude. Les Mirage 2000 commencent leurs missions de couverture aérienne du territoire de l'Arabie Saoudite et des appareils français sont engagés au Koweït et en Irak.

À partir du 20 janvier, les forces aériennes françaises sont placées sous contrôle tactique opérationnel du commandement américain (*Centaf* ou *central air force*) tout en restant sous commandement opérationnel français.

Les 19 et 20 janvier, les Jaguar prennent pour cible un dépôt de munitions à Ras-al-Qlaya, à 30 km au sud de Koweït City. Après les premières attaques sur des dépôts de munitions et sur une base navale, l'action aérienne s'intensifie à partir du 23 janvier avec deux raids journaliers alliés planifiés. Les tirs de bombes de 250 kg alternent avec ceux de missiles AS-30 Laser.



12 / Référence : DIA 28 04 68 05

Un avion de combat français Jaguar de la base aérienne d'Al Ahsa en patrouille est ravitaillé en vol par un avion ravitailleur KC-135. (Arabie Saoudite).

Octobre-décembre 1990, photographe ECPA Yann Le Jamtel, ECPAD.

Alors que dans la première semaine de la guerre, seules avaient été autorisées des attaques sur le territoire du Koweït, à partir du 24 janvier, l'autorisation d'exécuter des bombardements au sud de l'Irak est donnée, puis étendue à l'Euphrate, et notamment à ses ponts. Le premier raid français sur l'Irak a lieu le jour même et l'aviation française attaque la garde républicaine le 25 janvier. Le 26 janvier, l'autorisation de vol comme chasseurs-bombardiers est donnée aux Mirage F-1 CR. Auparavant, l'interdiction était motivée par la crainte d'une confusion entre les Mirage F-1 français et irakiens. Les Mirage 2000 effectuent des missions de reconnaissance le long de la frontière, puis en Irak même, afin de préparer l'attaque terrestre dans la zone d'action de la division Daguet. D'autre part, quelques missions de reconnaissance des ponts sur l'Euphrate, visant à confirmer les résultats des tirs-missiles sur ces objectifs, sont également menées. Le 5 février, les Mirage reprennent leurs missions de reconnaissance photographique ou radar avec le système *SLAR* (*sideways looking airborne radar*).



13 / Référence : DIA 91 02 4416

Système radar de basse altitude Aladin (autonome léger à déploiement instantané) de l'armée de l'Air française, près de la base aérienne d'Al Ahsa. (Arabie Saoudite).

25-31 décembre 1990, photographe ECPA Yann Le Jamtel, ECPAD.

À partir du 12 février, les bombardements des Jaguar et autres actions aériennes françaises se resserrent autour de la future zone d'attaque de la division Daguet. Ce même jour, les pilotes de la Fatac (Force aérienne tactique) tirent leur millième bombe de 250 kg. Le 18 février consacre la millième heure de vol de Mirage 2000 sur le théâtre d'opération. Parallèlement, les avions ravitailleurs C-135 FR des FAS (Forces aériennes stratégiques) et les avions de transport du Cotam (Commandement du transport aérien militaire) multiplient leurs vols opérationnels.

Les 22 et 23 février, l'armée de l'Air française effectue six raids journaliers. Après 43 jours de bombardements intensifs, la destruction des moyens logistiques arrière irakiens est complète et prive les troupes de tout ravitaillement.

La France a accompli 2 % des missions de combat alliées, soit 1 200 missions, sans subir de perte. L'arme aérienne a tenu un rôle prépondérant en amont des opérations offensives, car le déploiement préventif des avions a permis de figer le processus de développement de la crise, de préparer l'engagement des forces terrestres dans les meilleures conditions et d'entamer le déploiement terrestre en toute sécurité.



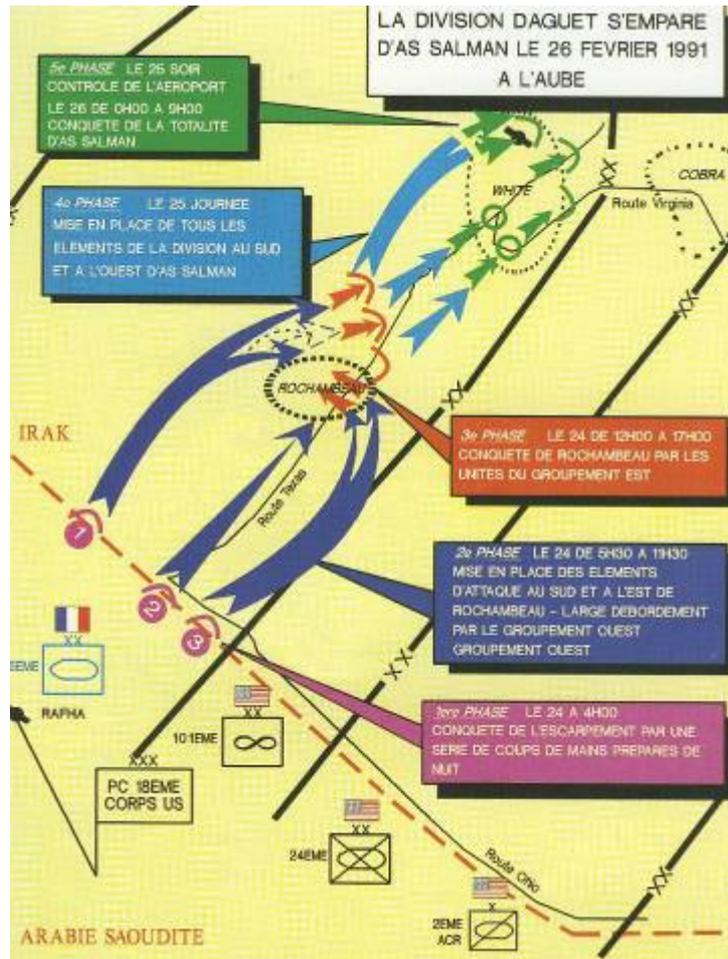
14 / Référence : DIA 28 04 84 05

Atterrissage d'un Jaguar de l'armée de l'Air devant un avion de transport Hercules C-130 sur le taxiway sur la base aérienne d'Al Ahsa. (Arabie Saoudite).

25-31 décembre 1990, photographe ECPA Yann Le Jamtel, ECPAD.

III) L'opération aéroterrestre : « Tempête du désert »

Le 17 janvier 1991, alors que la frappe aérienne de l'opération « *Desert Storm* » (« Tempête du Désert ») débute, les troupes terrestres, placées sous le contrôle opérationnel du 18^e corps US le jour même, se déplacent vers des camps établis près de la frontière irakienne. Les contingents français quittent le camp de Miramar près de CRK et se déplacent vers le PC Olive, au nord de Rafah.



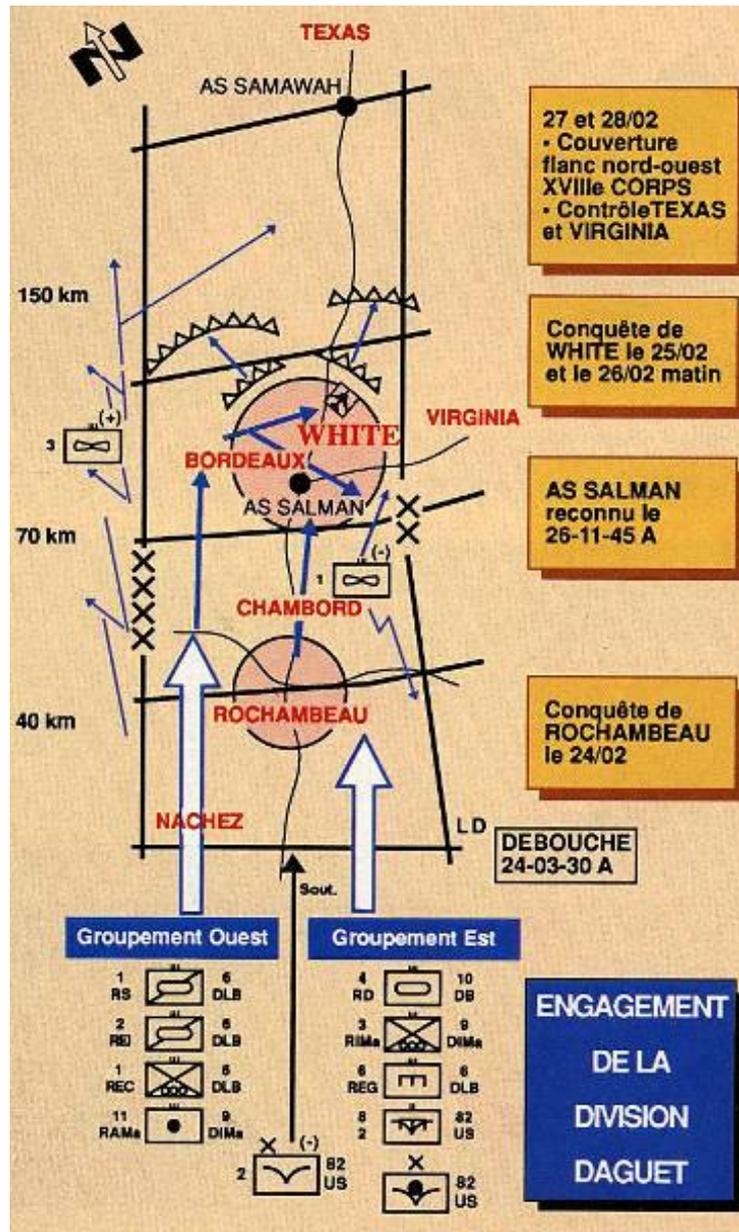
6^e division Daguet,
 101^e division US d'assaut par air hélicoptée américaine,
 24^e division US d'infanterie mécanisée,
 2^e ACR US (armored cavalry regiment ou brigade blindée de reconnaissance)
 Source : Guerre éclair dans le Golfe, la défense du droit, éd. Jean-Claude Lattès / Addim, 1991, p.119.

a) Début de l'offensive : attente et reconnaissance

La division Daguet attaque à l'ouest, en tête du dispositif allié avec la 101^e division d'assaut aéroportée américaine à sa droite, afin d'affronter la 45^e Division d'infanterie irakienne qui dispose en théorie de 11 000 hommes. Le dispositif est le suivant :

- Groupement Ouest : le 1^{er} RS (Régiment de spahis), le 2^e REI (Régiment étranger d'infanterie), le 1^{er} REC (Régiment étranger de cavalerie) de la 6^e DLB (Division légère blindée), ainsi que le 11^e RAMa (Régiment d'artillerie de Marine) de la 9^e DIMa (Division d'infanterie de Marine).

- Groupement Est : le 4^e RD (Régiment de dragons) de la 10^e DB (Division blindée), le 3^e RIMa (Régiment d'infanterie de Marine) de la 9^e DIMa, le 6^e REG (Régiment étranger du génie) de la 6^e DLB. Ce groupement est appuyé par la 82^e division aéroportée américaine (DAA).



Spécial Golfe, Terre Magazine, n°22-23, mars-avril 1991, p. 27.



15/ Référence : DIA 91 02 943

Le centre opérationnel de la division Daguet, à Olive. Tentes et VAB PC camouflés sont surmontés d'antennes. Un hélicoptère Puma survole le Centre opérationnel, frontière irako-saoudienne.

18-20 janvier 1991, photographe ECPA Christian Fritsch, ECPAD.

À nouveau, c'est une phase d'attente qui s'enclenche, mais chaque soldat sait que l'ordre de partir au combat peut être donné à tout instant et reste donc prêt à intervenir.

À la mi-février, des patrouilles à pied, des commandos de recherche et des hélicoptères de reconnaissance testent le dispositif adverse.



16/ Référence : DIA 91 02 2661

Vue aérienne de positions fortifiées irakiennes et de chars T-55 détruits à Rochambeau (Irak)

26-28 février 1991, photographe ECPA Michel Riehl, ECPAD.

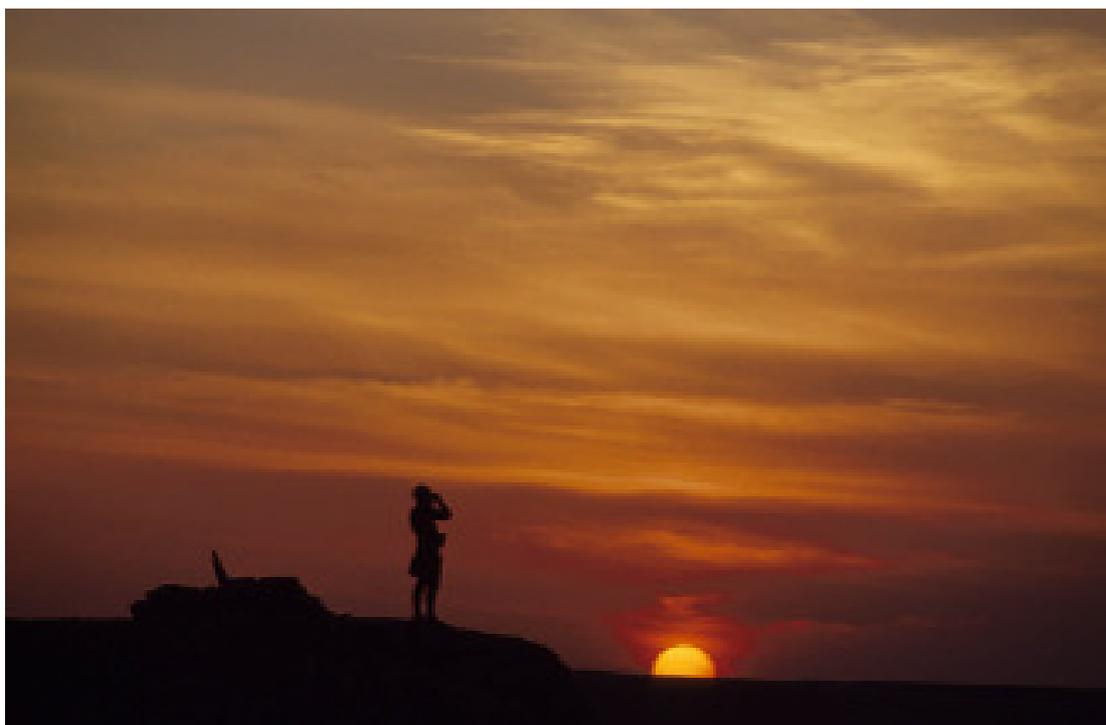
Le 23 février, les hélicoptères Gazelles et Puma décollent à 3h du matin du PC Olive, afin de reconnaître et de « nettoyer » le chemin menant à As-Salman. Le but est de préparer le passage des troupes et des blindés lors du début de l'offensive terrestre.

b) Objectif : Al Salman

Le 24 février 1991, à 5h30, le général Janvier donne enfin à la division l'ordre d'attaquer.

Sur le chemin menant à Al-Salman, une zone désertique nommée « Rochambeau » permet à la défense irakienne d'enterrer ses chars et ses positions dans le sable et la roche. Couverts par un escadron du RICM (Régiment d'infanterie de chars de Marine) et par des MILAN (Missile antichar à moyenne portée), le 3^e RIMa (Régiment d'infanterie de Marine) et le 4^e RD (Régiment de dragons) avancent vers l'ennemi et lancent l'attaque : tirs de 155 mm, et matraquage de roquettes. Les 44 blindés AMX-30 du 4^e RD progressent à leur tour vers les fortifications irakiennes : des soldats irakiens se rendent dès les premières minutes. Une fois le combat terminé, ils sont pris en charge par les marsouins du 2^e RIMa (Régiment d'infanterie de Marine). Rochambeau est pris.

Le lendemain, l'attaque est lancée à 6h00 du matin, sur l'axe central : un appui d'artillerie permet aux marsouins de se diriger vers leur objectif final, l'aérodrome d'Al Salman.



17/ Référence : DIA 91 02 2103

Coucher de soleil sur un poste d'observation au RICM (Régiment d'infanterie de char de marine), peu avant l'offensive terrestre. Le soldat en observation est pris en contre-jour, debout devant son trou de combat au camp Olive en zone de déploiement opérationnel, Rafah. (Arabie Saoudite)

23-26 février 1991, photographe ECPA Michel Riehl, ECPAD.

En effet, à 11h, l'escadron du RICM, au sein du groupement Ouest, avec ses groupes de recherche d'investigation intégré au 2^e REI (Régiment étranger d'infanterie), s'appête à participer à la prise de l'aéroport d'Al Salman. Un déluge de feux d'artillerie s'abat sur les pistes bétonnées entre 16h et 16h30. Le dépôt de munitions explose, celui des carburants brûle. L'objectif est ensuite coiffé : les marsouins du RICM se postent à proximité des pistes pour empêcher tout éventuel atterrissage. La nuit tombera pour eux sur un dispositif de sûreté quasi infaillible.



18/ Référence : DIA 91 02 2492

Les marsouins du 3e RIMa investissent la ville d'Al Salman : certains sont en position de tireur couché, armés de Famas, d'autres progressent et franchissent un grillage. (Irak)

24-26 février 1991, photographe ECPA Michel Riehl et Yann Le Jamtel, Yann, ECPAD.



19/ Référence : DIA 91 02 3185

Des marsouins du 3e RIMa fouillent secteur par secteur le village d'Al Salman. Derrière eux, un portrait de Saddam Hussein est peint sur un mur. Les hommes portent la tenue S 3P, le casque et le gilet pare-éclats. Ils communiquent par radio. (Irak).

26-27 février 1991, photographe ECPA Michel Riehl, ECPAD.

De son côté, le groupement Est progresse dans la journée du 25 février en direction du village d'Al Salman qui permet de joindre au nord la route Texas que les troupes françaises doivent contrôler avant le 27. Le 3^e RIMa (Régiment d'infanterie de Marine), aux côtés de l'artillerie américaine, utilise

les MILAN (Missile antichar moyenne portée) et atteint en début d'après-midi les abords du village qui sera fouillé le lendemain matin.

Le 26 février, à 7h, une section de la 4^e compagnie du 3^e RIMa, le 1^e RPIMa (Régiment parachutiste d'infanterie de Marine) et quelques éléments américains entrent dans le village d'Al Salman où commence l'action psychologique afin de rassembler et de protéger la population civile.

Parallèlement, le village d'Al Salman doit être fouillé pour éliminer tous les pièges. À 13h30, le site est totalement contrôlé avec 24 heures d'avance sur le planning. Les soldats français font 18 derniers prisonniers, qui s'additionnent aux 219 de la veille. Les unités des troupes de Marine assurent ensuite la sécurité intérieure et extérieure du village.

Mais ce même jour marque aussi un drame pour l'armée française. Alors que des personnels du CRAP (Commando de renseignement et d'action dans la profondeur) du 1^{er} RPIMa pénètrent dans le fort d'Al Salman, PC de la division irakienne, ils sont victimes d'une première explosion de mines. Une seconde, quelques instants plus tard, porte à 23 le nombre de blessés. Grâce à l'organisation de la 9^e ACA (Antenne chirurgicale aérotransportable), les hélicoptères sanitaires Puma évacuent les blessés qui sont transférés à Orly par avion de transport Transall C-160 ou par Boeing C-135-FR dans la nuit du 27 au 28 février.



20 / Référence : DIA 91 02 3076

Evacuation des blessés de la division Daguet vers la métropole. Des personnels du Service de santé des armées, dont un médecin-capitaine, s'occupent des blessés du fort d'Al Salman à l'intérieur d'un Boeing C-135-FR en version évacuation sanitaire. Les photographies sont prises sous lumière artificielle, Orly. (France)

27-28 février 1991, photographe ECPA Fabienne Seynat, ECPAD.



21/ Référence : DIA 91 02 2267

Une équipe de tournage ECPA filme des prisonniers irakiens qui se rendent, Rochambeau, Irak.

23-26 février 1991, photographe ECPA Le Jamtel, Yann, ECPAD.

Sur la photographie ci-dessus, les reporters de l'ECPA (Établissement cinématographique et photographique des armées) filment la reddition de plusieurs prisonniers irakiens. L'aviation américaine a eu en charge le largage de prospectus indiquant la manœuvre à suivre pour se rendre aux troupes alliées.

La guerre du Golfe a engendré de nombreux débats sur l'information en temps de guerre et notamment sur la difficulté de la Presse et du monde du journalisme à ramener des images du conflit. Toutefois, l'ECPA, dont l'une des missions principales est de produire des images, se trouve en 1990 et 1991 sur les premières lignes du conflit et fournit des images vidéo aux chaînes de télévision pour illustrer l'actualité de la Défense française. Toujours constituée de trois personnels (photographe, caméraman et officier image), une équipe ECPA est constamment sur place. La production est ensuite envoyée à Riyad, où sont installés un laboratoire photo et un banc de montage vidéo. Parmi toutes les images filmées, une sélection d'une vingtaine de minutes environ est réalisée quotidiennement. Puis, une fois l'autorisation du SIRPA (Service d'information et des relations publiques de l'armée) donnée, les images sont communiquées gratuitement aux médias.

En tout, 17 soldats de l'image suivent les troupes dans le Golfe. Après l'envoi des images aux journalistes, les rushes sont envoyés au fort d'Ivry, où ils sont archivés et restent à disposition des médias. Les reporters ont permis de rapporter une quantité impressionnante de documents (25 000 photographies et plus de 600 cassettes de rushes vidéo) réalisés au cœur du conflit dans le Golfe.

c) La victoire et le bilan

Le 27 février, la 2^e Compagnie et la section de mortiers lourds du 3^e RIMA sont mises à disposition du 1^{er} RS (Régiment de spahis) dans le cadre de la fin de la mission : le contrôle de l'axe Texas.



22/ Référence : DIA 91 02 3779

Sur l'axe Texas, un camion américain tractant un obusier de 155 mm M-198 croise des soldats irakiens qui se rendent. (Irak)

Vers le 25 février 1991, photographe ECPA Michel Riehl, ECPAD.

Sur la route Texas, désormais accessible aux Américains grâce à l'offensive française, les véhicules militaires croisent des prisonniers irakiens qui se rendent. Ces soldats irakiens tiennent pour la plupart un tract parachuté par l'armée américaine sur lequel est expliqué à l'aide de dessins comment se rendre à l'ennemi.

De la frontière arabo-irakienne à Al Salman, la route suivie par les groupements français est jonchée de matériels irakiens détruits dont l'inventaire nécessite plusieurs jours.

En quatre jours d'offensive terrestre, le bilan de la Division comptabilise :

- 2 956 prisonniers irakiens
- 20 chars T-55 et T-62 détruits
- 2 chars T-72 capturés
- 17 blindés légers détruits
- 114 camions détruits et 7 camions capturés
- 26 pièces d'artillerie détruites et 40 récupérées
- 70 mortiers de 82 mm et 120 mm capturés.



23/ Référence : DIA 91 02 3431

L'ambassade de France. Le drapeau tricolore y a été de nouveau hissé le 28 février. (Koweït)

28 février 1991, photographe ECPA Claude Savriacouty, ECPAD.

Le 28 février 1991, l'Irak accepte les douze résolutions du Conseil de Sécurité de l'ONU. Le cessez-le-feu prend effet à 8h. L'ambassade de France au Koweït, qui était occupée par l'armée irakienne depuis le 14 septembre 1990, en violation des lois internationales, est reprise par un commando de parachutistes et à 13h30, le drapeau tricolore y est hissé lors d'une cérémonie en l'honneur de sa réouverture en présence des journalistes. Le colonel Michel Monier Vinard, commandant le détachement au Koweït, déclare alors : « Le drapeau de la France flotte à nouveau sur notre ambassade au Koweït libéré. Le droit international est rétabli, grâce à l'autorité des Nations unies. Cette victoire a été payée par le sacrifice de la vie de certains. Nous allons observer une minute de silence pour honorer leur mémoire. » Car de son côté, l'armée française paie également un lourd tribut : 2 morts et 38 blessés.

Conclusion

Le déploiement des forces terrestres et aériennes du dispositif Daguet en Arabie Saoudite s'est effectué avec rapidité à partir de septembre 1990.

Les structures adaptées de l'armée de l'Air française lui ont permis en un bref délai de mettre en place un dispositif important et complet, engageant 55 avions de combat à 7 000 km de la métropole. L'aviation française s'est coordonnée avec l'aviation alliée, comportement obligatoire dans un espace aérien restreint où plus de 2 000 avions sortaient par jour.

Le combat terrestre lancé le 24 février a permis d'atteindre sans faute les objectifs assignés et de parachever le succès de la mission française dans une coopération militaire effective au sein de la coalition alliée.

Pendant les mois de mars et avril 1991, le détachement français poursuit ses opérations de déminage des plages de Koweït City. La première plage entièrement déminée par les sapeurs du génie parachutiste est inaugurée au début du mois d'avril, en présence du général Roquejeoffre et de Georgina Dufoix, présidente de la Croix Rouge française.

Caractérisée par la décision du président François Mitterrand de ne pas faire intervenir les appelés du contingent et par sa volonté politique d'un engagement de la France soigneusement dosé, l'intervention française dans le Golfe a représenté un laboratoire du concept de modularité et a contribué à redéfinir l'outil militaire français à l'issue de la guerre froide, en l'orientant vers la professionnalisation des armées.

Repères bibliographiques

- *La participation militaire française à la guerre du Golfe*, Actes de la table ronde du CEHD - 2 février 2001, Cahiers du centre d'études d'histoire de la défense n° 21.
- *Guerre éclair dans le Golfe, la défense du droit*, éd. Jean-Claude Lattès / Addim, 1991.
- *Spécial Golfe, Armées d'Aujourd'hui*, supplément au n°158, mars 1991.
- *Armées d'Aujourd'hui*, n° 161, juin-juillet 1991.
- *Spécial Golfe, Terre Magazine*, n°22-23, mars-avril 1991.

Références des films utilisés pour le montage vidéo

- Erik Dollinger; Pierre Bayle, *La France dans la guerre du Golfe*, 1991, réf : 91.7.065, Droits ECPAD - CNN.
- Gil Minvielle, « La bataille aéroterrestre », *Magazine Top Défense n° 10 - Spécial Golfe*, 1991, réf : 91.7.015, Droits ECPAD.

Constance LEMANS et Chantal ALEXIS,
documentalistes ECPAD, fonds général
contemporain, février 2011.